

Face aux écrans baby-sitters, le livre reprend des couleurs

LIVRES La fureur de lire lance une foule d'activités en Wallonie et à Bruxelles

► Alors qu'on parle de syndrome autistique chez les enfants massivement exposés aux écrans, le livre en papier a son mot à dire.
► Jeanne Ashbé et Françoise Rogier dressent ses effets antidotes.
► D'ailleurs, leurs albums respectifs vont être distribués gratuitement à 110.000 enfants.

Depuis plusieurs semaines, c'est LE sujet brûlant des médias : une exposition massive aux écrans induirait des troubles de type autistique chez les tout-petits. Si ce diagnostic ne fait pas encore l'unanimité dans le sérail médical, il soulève néanmoins une réalité indéniable : les tablettes et smartphones sont devenus omniprésents dans le quotidien des adultes, mais aussi des enfants. Combien de télé et d'applications numériques font aujourd'hui office de tétines, voire de babysitters pas chers, délestant des parents eux-mêmes hypnotisés par

leur écran ?

A l'heure où tout le monde s'accorde sur les effets néfastes d'une surexposition précoce des enfants aux écrans, le livre pourrait bien avoir son mot à dire. Fait de papier et de carton, il a beau revêtir des allures préhistoriques pour certains, l'album pour enfants accompli, en termes de motricité, apprentissage du langage ou relation humaine, ce qu'aucune technologie ne parviendra jamais à mettre en place. Convaincue de ces bienfaits, La Fureur de lire - qui se déploie à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 octobre partout à Bruxelles et en Wallonie - édite et distribue gratuitement deux livres jeunesse, *Bon...* (0 à 3 ans), de Jeanne Ashbé, et *Picoti... Tous partis ?* (3 à 6 ans), de Françoise Rogier, tirés chacun à 55.000 exemplaires, soit le nombre de naissances en moyenne par an en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Offrir un livre papier à une époque dominée par le digital tient quasiment du manifeste pour une Fureur de lire qui s'allie depuis 2015 à l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE) pour organiser un parcours lecture dès la naissance. C'est donc aux bébés que s'adresse *Bon...* de Jeanne Ashbé, variation ludique autour de la comptine du petit canard au bord de l'eau, si beau qu'il tombe dans l'eau. Méta-

phore de l'enfant sortant du narcissisme primaire, le livre raconte surtout l'histoire d'un petit canard qui se relève de ses erreurs. Une histoire universelle aussi, celle d'un nourrisson qui prend son envol. « Il y a une relation tactile avec le livre, qui implique beaucoup plus de motricité que la tablette, souligne Jeanne Ashbé, spécialiste du livre pour bébé. Le livre, on peut le prendre dans le lit, le mordiller, s'asseoir dessus, le retourner dans tous les sens, le feuilleter. Mais surtout, le livre, c'est l'apprentissage de l'autre. Le livre appelle la relation. Dans une vie où on est souvent pressés, un enfant qui demande un livre arrive à faire s'asseoir ses parents avec lui pendant quelques minutes. Avec la lecture à voix haute, c'est une communication universelle qui s'établit par la prosodie, les mimiques. Tout cela est indispensable à l'apprentissage du langage. »

Françoise Rogier, dont l'album *Picoti... tous partis ?* s'adresse plutôt aux enfants de maternelle, partage cette vision : « L'album permet à l'enfant d'aller à son rythme. Il peut rester sur une page autant qu'il veut ou revenir en arrière. Il est maître de l'objet alors que les écrans imposent un

rythme et enferment l'imaginaire. Et puis, il y a l'accompagnement de l'adulte. C'est lui qui va faire vivre le livre, cette passion est essentielle. J'espère

d'ailleurs que nos livres seront distribués en priorité aux familles qui n'ont pas les moyens ou l'habitude de s'offrir des livres. »

Même préoccupation chez Jeanne Ashbé. « Ce qui me touche, c'est comment les bébés contament les parents. Quand un parent voit un petit s'approcher d'un livre, ébaucher un sourire, arrondir ses yeux, puis redemander qu'on lui lise une histoire, il se dit que son enfant est magnifique. Il y a alors une amorce qui se fait. »

Plus qu'un livre, l'album pour enfants serait une montagne de petits miracles : l'intimité qu'il induit dans la relation parent/enfant, le développement du langage, de la mémoire ou des émotions, le réconfort qu'il procure chez un petit qui a besoin de répétition, de repère, se délectant

d'une aventure qu'on lui a déjà lue cent fois. Y a-t-il plus beau cadeau pour un enfant qu'une étreinte dans les bras d'un parent qui prend le temps de lire une histoire ? ■

CATHERINE MAKEREEL

La Fureur de lire jusqu'au 15/10 dans toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. www.fureurdelire.be